



... Cette ingéniosité, cette fraîcheur, qu'il les garde comme le plus précieux des trésors et qu'il en voile pour notre plaisir, la science des toiles plus étudiées en profondeur qu'il sera appelé à nous montrer plus tard...

Le chemin
circa 1946
huile sur toile, 80 x 140 cm

Propos de Georges Cyr sur l'exposition de Elie Kanaan

Elie Kanaan, vingt ans, peut-être, m'a fait demander par un de ses parents, car il est trop timide pour faire lui-même pareille démarche, d'écrire quelques mots sur lui et sa peinture.

Et me voilà bien embarrassé, car il s'agit de la première exposition d'un tout jeune artiste et je sais bien que l'on me sollicite avant tout de prophétiser l'avenir qui lui est promis dans la république des peintres. Certes, j'aime la peinture, j'ai le respect de ses grands-prêtres même s'ils frisent l'hérésie comme Picasso, le paganisme comme Matisse, et j'ai beaucoup d'indulgence pour ses enfants de chœur, parmi lesquels j'aperçois notre Elie Kanaan. Est-ce à dire que je dois le couvrir de louanges et lui prédire la pourpre cardinalice? Ce serait malhonnête de ma part et désastreux pour mon jeune ami. J'en ai connu un, enthousiaste et talentueux comme lui, auquel ses thuriféraires ont brûlé les ailes à force d'en approcher les charbons de l'encens.

Kanaan a beaucoup de sensibilité, le sens de la poésie et c'est heureux pour lui, car ce sont là choses impossibles à acquérir pour qui ne les a pas reçues comme dons du ciel. Ces dons, il lui reste à les développer. Et pour cela il doit se contraindre comme tous ceux qui prétendent au sacerdoce, à la réflexion, l'introspection et la souffrance. Ce n'est pas dans la facilité et les louanges que se forment les talents. Il n'est que de parcourir l'histoire de tous les grands peintres pour connaître les épreuves physiques et morales qu'ils ont dû traverser avant de devenir eux-mêmes. Bien entendu dans sa cure d'ascétisme Kanaan devra s'ouvrir l'esprit à toutes les connaissances spirituelles, depuis la musique jusqu'aux mathématiques en passant par la philosophie. Il devra connaître l'homme et chercher ses rapports avec l'univers, comme le fit Gauguin dans sa case des Iles Marquises.

Après, il devra chercher et trouver un métier, c'est à dire une manière de peindre qui lui soit personnelle et qui soit la transfiguration de sa pensée sur la toile du tableau.

C'est alors que son destin sera joué. Pour l'instant il ne s'agit que de jurer du présent et il se présente sous les aspects séduisants d'harmonies colorées, en des gammes très claires. Disons tout de suite que ces accords témoignent d'un sens instinctif de la couleur, d'une ingéniosité qui ne nuit pas, au contraire, à l'expression.

Cette ingéniosité, cette fraîcheur, qu'il les garde comme le plus précieux des trésors et qu'il en voile pour notre plaisir, la science des toiles plus étudiées en profondeur qu'il sera appelé à nous montrer plus tard.

Mais qu'il retienne bien une chose, qui est le maître-mot de l'art de peindre. Un tableau est une surface où le peintre, semble-t-il, arrête le cours de la vie pour fixer un instant dans l'immuabilité d'un trait, d'une forme.



Nature fauve
circa 1948
huile sur toile, 100 x 100 cm

Or, figer un mouvement, un aspect, c'est peindre non la vie mais la mort, et c'est le plus grand reproche que l'on peut faire parmi tant d'autres, aux peintres académiques.

Il faut, pour qu'un tableau vive, qu'il renferme à la fois ce qui a été, ce qui est, ce qui sera :

"D'où venons-nous, que sommes-nous, où allons-nous" ? avait déjà écrit Gauguin au bas d'une de ses toiles.

Mais comment y arriver? En ayant du génie, mon cher Kanaan. Bonne chance, mon jeune ami.

Georges CYR, Revue du Liban, samedi 3 Juin 1950



Village
circa 1948
huile sur toile, 60 x 50 cm